

# Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
la Rédaction : à Emile AUBIN  
l'Administration : à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

## Dissipons toute équivoque

Il y a dix mois à la suite de la Conférence des Bourses et Fédérations, le camarade Bidamant écrivait un article sur le *Niétisme sans Niel* dans lequel était constatée l'évolution réformatrice de nos bons corporatistes.

Depuis, devant le danger menaçant de plus en plus le mouvement révolutionnaire ouvrier, quelques militants syndicalistes se sont ressaisis.

Chacune des manifestations des préceptes de calme qui gangrèment l'organisation prolétarienne a été soulignée comme il convenait. De la démarche des apaisés de la Fédération des moyens de transports allant supplier un ministre de faire voter une loi imposant un permis de conduire obligatoire aux wattmen, camionneurs et charretiers, dans le but d'empêcher la concurrence des ouvriers non qualifiés ; de l'attitude de Jouhaux niant, au Congrès des mineurs, l'efficacité de l'action directe et proclamant l'« utilité » des délégués mineurs ; du Congrès fédéral du Bâtiment n'osant s'élever contre le travail à tâche, nous avons écrit ce que nous en pensions.

A chaque manifestation malfaisante d'autoritarisme comme pour l'affaire Merrheim et la non-réintégration des militants révolutionnaires au Syndicat National des Chemins de fer, chaque fois que les égarés corporatistes voulaient dresser une barrière entre travailleurs, nous avons donné la note syndicaliste.

La semaine dernière encore, un camarade démontrait dans le *Libertaire* comment, sous prétexte que la fameuse motion d'Amiens précise que la C.G.T. est indépendante de tout parti politique, on essaye d'établir une équivoque puérile en affirmant que le syndicalisme n'est pas antiparlementaire, mais qu'il se développe et agit en dehors du parlementarisme.

Comme si l'action syndicale n'est pas le contraire de l'action parlementaire, comme si l'action directe des ouvriers ne souffre pas de toutes les transactions parlementaristes !

Ceux qui firent cette trouvaille mirifique de la « neutralité syndicale », ceux qui disent vouloir empêcher les politiciens d'aggraver la C.G.T. sur le terrain d'un légalisme trompeur et qui, en même temps, combattent les anarchistes voulant amener le syndicalisme dans la voie extra-légale de l'action directe, ressemblent passablement à ce malheureux âne qui, entre une botte de foin et un sac d'avoine, trouva le moyen de mourir de faim parce qu'il était incapable de se décider entre l'avoine et le foin.

Vraiment, c'est abuser de notre bonne volonté que d'affirmer la nécessité de neutralité de l'organisation ouvrière vis-à-vis des politiciens. Est-ce que les fibustiers du Parlement ; est-ce que les jaunes comme Basly trahissant les mineurs ; Jaurès faisant le jeu de la réaction bourgeoise en tentant de briser la résistance ouvrière à l'application de la « loi des retraites pour les morts » ; est-ce que les Ghesquière et autres Compères insulteurs de la C. G. T. et demandant la répression du sabotage ouvrier ont respecté notre vaine neutralité ? Pouvons-nous, au sein de

nos syndicats, ne pas mettre nos camarades en garde contre les professionnels de la trahison et de la politique ?

Quand des êtres aussi méprisables que les Inghels, Fiancette et Parvy se servent de l'organisation syndicale pour se faire une popularité semblant de bon aloi pour aller à la Chambre palper 15.000 ou au Conseil municipal toucher 9.000 balles, ne semble-t-il pas que les ouvriers feront grief au syndicalisme d'avoir servi de tremplin à d'ambitieux coquins ? Et le meilleur moyen de garder à la C. G. T. toute sa force et tout son prestige ne serait pas de la protéger contre les conquérants de l'assiette au beurre ?

Allons donc ! Nous ne sommes plus aussi naïfs.

Dans un article à double entente, Dumoulin prétend que la Confédération du Travail ne souffrira en rien de la course aux places organisées par un soi-disant parti de lutte de classe. Bien mieux le secrétaire-adjoint confédéral nous donne raison en considérant la venue de cent deux « socialistes » au Palais-Bourgeois comme un résultat de la propagande syndicale.

Dans cette affirmation, il faut bien l'avouer, il y a une grande part de vérité.

Malheureusement, les délégués de nos centrales syndicales font de moins en moins une propagande d'idées. On combat la loi de trois ans, on préconise la semaine anglaise, mais on n'essaie plus de déterminer chez les travailleurs ce diable-au-corps révolutionnaire qui fait sacrifier ce qui paraît être de l'intérêt personnel immédiat plutôt que de renier un principe de liberté. Et surtout, on ne montre plus le danger corrupteur du parlementarisme parce qu'il ne faut pas faire de politique.

Les ouvriers sont laissés à la merci des politiciens et c'est ce qui permet à Dumoulin d'affirmer que la propagande syndicale sert les intérêts des socialistes de gouvernement et de finance.

Absorbé par le mirage de la puissance des gros effectifs, on essaie d'amener par n'importe quels moyens de nombreux cotisants aux organisations, alors qu'il faudrait préparer des hommes capables d'agir. On va jusqu'à prétendre que le groupement syndical a une valeur par lui-même et non par l'esprit qui l'anime. On traite les non satisfaits, les critiques du réformisme enfantin de « désorganisateurs ». Et l'inaction est à l'ordre du jour.

Les aparlementaires, les refroidis se méfient de l'enthousiasme des jeunes.

Il faut voir de quels sourires doucement ironiques l'on accueille celui qui fait appel aux sentiments de justice et de bonté, au lieu de flatter les intérêts mesquins de la foule ouvrière. On arrive, chez les corporatistes, à ne plus avoir confiance dans le peuple et à trouver que l'autoritarisme peut être un moyen d'émancipation.

A ce scepticisme, produit du parlementarisme et du corporatisme, nous avons à opposer nos idées de rénovation morale et matérielle de la classe opprimée, à faire triompher notre conception de l'antago-

nisme de la bourgeoisie et des travailleurs, à réveiller l'idéalisme chez ceux qui se disent révolutionnaires, à propager la haine des maîtres.

Il nous faut habituer les exploités à ne compter que sur eux-mêmes, les mettre en garde contre les militants prétendus indispensables et qui veulent jouer un rôle de chefs.

A pousser nos camarades de misère à la révolte, à montrer le vide de l'argumentation des réformistes, nous risquons fort de voir guesdistes et jauresistes soutenir au prochain Congrès de Grenoble tous ceux qui, de Keufer à Jouhaux, rectifient leur tir dans le sens du corporatisme.

Qu'importe ! Ce ne sont pas des succès de congrès que nous cherchons. En forçant les rhétoriciens qui veulent diminuer la valeur du syndicalisme à avoir une attitude plus nette, nous dissipons cette équivoque qui, de la « neutralité syndicale » au réformisme d'inaction fait tant de mal au mouvement ouvrier.

Alors, le monde du travail mis en garde contre les marchands de sommeil, l'action directe reviendra au premier plan des préoccupations révolutionnaires et un grand pas sera fait vers la libération définitive.

Aug. LEGRAS.

## Senna Hoy

Senna Hoy, de qui le *Libertaire* a entretenu ses lecteurs dans son dernier numéro, restera une des plus belles figures du mouvement anarchiste. Non seulement il méprisait la vie calme et facile qui l'attendait, les honneurs que n'eût pas manqué de lui attirer son talent incontesté de poète — talent qu'on était



déjà obligé de reconnaître alors que Senna Hoy n'avait que vingt ans — mais encore il avait sacrifié son existence à la cause des désertés. C'est ce que les philistins de son pays ne lui pardonnèrent point. Car, à la rigueur, les gens qui possèdent — les véritables soutiens de l'ordre bourgeois — comprendraient peut-être bien — sans pour cela

jamais l'admettre — l'insoumission des gueux ; mais une chose qui sort tout à fait de leur entendement, contre quoi ils s'élèveront toujours haineux et sans mesure, c'est, par un des leurs, la poussée à la révolte des spoliés.

Aussi Senna Hoy fut particulièrement traqué en Allemagne par ceux-là qui se croyaient, sinon en droit de compter sur son appui pour favoriser la perpétuation de l'état de servage actuel, du moins à l'abri de ses attaques. Mais si les poursuites dont il fut l'objet décidèrent de sa triste destinée, elles ne l'arrêtèrent point dans la voie que vaillamment il s'était tracée, au contraire. Mieux, pour s'adonner plus entièrement à la cause d'émancipation humaine qu'il embrassait, il ira jusqu'à sacrifier complètement la poésie — en prison seulement là se remit à composer — subissant incontestablement de ce fait une réelle mutilation de son individualité. C'est ainsi qu'à l'étranger, en Suisse tout d'abord, nous le voyons se consacrer exclusivement à la propagande et à l'agitation anarchistes.

S'il fuyait la prison en quittant l'Allemagne — il avait une peine globale d'environ deux ans à purger dans son pays — ce n'est certainement pas la crainte des souffrances qui le poussa en Russie, mais bien la soif de combattre, le désir de se dépenser sans compter pour les idées qui lui étaient chères. Voici à ce sujet la traduction d'une lettre qu'il adressait à son ami, Pierre Ramus, réfugié à Londres et qui l'avait engagé à retourner en Allemagne. Cette lettre est datée du 18 janvier 1907, deux mois avant son départ pour la Russie :

« ...Je me réjouis on ne peut plus d'apprendre que tu penses sérieusement à rentrer en Autriche. C'est là-bas que tu dois être, c'est au mouvement révolutionnaire autrichien que tu appartiens, toi qui as suffisamment combattu à l'étranger pour notre idée. Mais pour moi, il n'en est pas du tout de même, et c'est une chose que tu ne peux comprendre, parce que tu n'es pas dans ma peau. Je veux encore prendre part un peu plus et plus longtemps aussi au mouvement anarchiste étranger, avant de me rendre dans les prisons du pays indigne où je suis né — pour cela j'ai toujours le temps. Et puis je n'ai pas l'intention d'aller mourir à l'heure actuelle dans les geôles d'un pays comme l'Allemagne où la révolution n'avance qu'à pas comptés. Partir en Russie, me semble pour le moment le plus important des devoirs pour tous ceux qui aiment combattre. Si je succombe là-bas, je succomberai pour la liberté de l'Europe, car elle dépend beaucoup de l'issue de la révolution russe. Si je survivs à la révolution, j'aurai encore devant moi tout le temps nécessaire pour retourner en Allemagne purger ma peine, et instruit par l'expérience des choses vécues en Russie, pour y reprendre ma place dans la lutte pour nos idées. Dans ce dernier cas, la prison serait pour moi un lieu de repos, et ma détention marquerait une trêve dans ma vie... »

Hélas ! Il ne fut point donné à Senna Hoy de rentrer en Allemagne pour, après s'être tout d'abord reposé dans ses dures prisons, y reprendre le bon combat. C'est dans un sombre cachot de la prison centrale de Moscou qu'une vie si bien commencée, qu'un si beau caractère vient de sombrer.

Puisse au moins la mort de notre malheureux camarade ranimer chez nous des énergies toujours susceptibles de s'éteindre, puisse-t-elle aussi faire voir au peuple combien il est lâche d'accepter sa misère, quand des hommes comme Senna Hoy savent mourir pour lui.

ALZIR HELLA.

## Pour Hansi, oui, mais...

Contre toute pénalité, contre toute contrainte — dans le domaine des facultés de l'esprit, surtout — certes, nous sommes.

Cependant, nous ne saurions nous émouvoir sur le sort... fâcheux d'un imagier, qui, à Epinal, susciterait des jalousies de métier.

Métamorphoser la bonne, la saine humour au frais sourire de mai, en une garce belliqueuse hérissée de pointes d'acier ; exalter triomphalement les instincts dégénérés de la populace ivre ; ouvrir au monstrueux accomplissement d'un cataclysme fratricide — d'un artiste n'est point le fait.

Ah ! que non !

Nous protestons, non pour Herr Hansi — victime de son inextinguible soif de popularité bruyante — mais pour l'absolue liberté d'écriture, de dessiner — fut-ce même des imbécillités.

Les hystériques acéphales du Drapeau, les lilliputs cul-de-jatte de la Revanche, ont dû être particulièrement touchés des burlesques déroulinades de MM. Forain, Maurice Neumont et autres « humoristes » épuisés.

La soupe était bonne ce soir-là... Par ces chaleurs printanières les ascarides sont voluptueusement facétieux.

A l'instar des sportifs maigres, des mutuellistes grassouillants, des épiers fédérés, les petits dieux rassis de la Société des Humoristes, leur longue cour « dernier chic » de jeunes plagiaires serviles, se sont épinglés le nombril d'une cocarde tricolore, ont mis un crêpe à leur couvre-chef, et, d'un patriotique élan... respiratoire, se sont mis à braire en chœur : « Vive Hansi ! Vive l'Aisace-Lorraine ! Mort à l'Allemand ! »

C'est de bon ton. Puis faut bien se mettre au gros diapason : dame, quand on est dans le commerce !

Pauvre humour ! De feu Déroulède la redingote ne te sied point.

Lorsque les épaisses portes de la « Santé » — chez nous, en France, à

Paris — s'ouvrirent toutes grandes devant la haute et fière personne de notre cher disparu Delannoy, poussée à l'impasse républicain par la cynique tête de mort Clemenceau, — aucune voix protestataire ne sortit, soulevée d'indignation, — ô « solidarité professionnelle » — de la boutique de la rue La Boétie. Et pour cause.

D'un véhément dessin de technique puissante et personnelle, Delannoy, pur artiste, homme de cœur, avait flétri en la personne du général d'Amade, la sadique guerre coloniale et ses atrocités sanglantes... Coût : un an de prison et 2.000 francs d'amende !

Vive la France de vérité et de justice !

A bas l'Allemagne, terre de ténèbres et d'oppression ! Hi-han !

Prostitué du crayon, votre muflisme s'est fait complice des assassins !

...De la « Santé » sortit un cadavre.

Seules, les voix insurgées de Steinlen, Willette et Poulbot se firent entendre, hélas, trop tard.

Pour Sagrista en Espagne, Grandjouan en France, que fîtes-vous, MM. les humoristes, aujourd'hui, drapés dans le manteau — un peu long pour vous — des chevaleresques preux de la liberté de pensée, d'indépendance intellectuelle ?

Comme pour Delannoy : rien !

Ceux-là sont des artistes ; ils ne sauraient avoir la sympathie des laquais.

...Que les échine inassouplies — s'il y en a peu, il y en a — de la Société des Humoristes, protestent contre l'attentat à la liberté de pensée dont se sont rendus coupables les anthropoïdes d'outre-Rhin — qui ont en cela tant de ressemblance avec les nôtres — et laissent les « collègues » constipés à leur tapageuse fanfare canaque, dirigée, aux sons discordants des tam-tam germanophobes, vers l'autel doré de la Réclame...

— Tenez bien vos livres, épiers !

CLAUDINET.

## Congrès Anarchiste International de Londres

Devonshire Hall, Devonshire Road, Mare St. Hackney, London, N.E.  
28 août — 5 septembre 1914

### L'ORDRE DU JOUR

De l'avis du Comité d'organisation, il ne faudrait pas compliquer l'ordre du jour du Congrès avec des questions d'ordre secondaire.

Le Congrès devrait dépenser toute son énergie à étudier et discuter les questions les plus importantes à l'heure actuelle. C'est d'abord la question de l'organisation : elle est d'ordre primordial et touche la base même de la propagande anarchiste. Également importantes sont les questions touchant au mouvement ouvrier, tel le syndicalisme révolutionnaire, et l'antimilitarisme. Ces trois questions devraient donc occuper l'attention spéciale des Congressistes. Il ne faut certainement pas oublier que les rapports des différents pays sur l'activité anarchiste sont d'une très grande importance et devront être présentés avant qu'on ne passe à l'ordre du jour propre.

Nous insistons donc à ce que les groupements préparent d'ore et déjà leurs rapports sur le mouvement dans leurs pays respectifs et nous communiquent au plus bref délai les questions qu'ils désiraient placer à l'ordre du jour du Congrès, de même que les noms des rapporteurs.

### AUX ANARCHISTES

Les préparatifs pour le Congrès de Londres sont en pleine marche. Le Comité d'organisation publiera à interval-

les un Bulletin d'Information donnant tous les détails concernant le Congrès.

Nous prions instamment tous ceux qui désirent être présents aux délibérations du Congrès de nous avertir, au plus vite. Le Comité est en train de résoudre la question du logis pour les Congressistes. A cet effet les délégués sont priés de nous communiquer leurs désirs dans ce sens, de façon à ce que nous puissions nous orienter dans la question de prix, d'accommodement, etc. Nous tâcherons, autant que possible, de placer les délégués chez des amis de toutes les nationalités ; mais pour pouvoir organiser ces placements avec succès, il nous faut savoir le nombre de délégués de chaque pays.

Nous prions donc les organisations et groupes de parloir de hâter leurs préparatifs et nous communiquer leurs décisions.

Pour éviter tout malentendu, nous prions les organisations adhérentes de munir leurs délégués de mandats en ordre et d'envoyer en même temps leurs noms au secrétaire du Comité d'organisation.

Si des camarades non délégués désirent assister au Congrès ils sont priés de faire parvenir au comité d'organisation une recommandation soit d'un groupement adhérent, soit d'un camarade connu des membres du Comité.

Nos amis comprendront la nécessité d'une telle règle, surtout dans une ville de la grandeur et d'un mélange de nationalités que représente Londres.



Nous prions aussi instamment toutes les organisations qui ne peuvent, pour une raison quelconque, envoyer des délégués, mais qui désirent adhérer au Congrès, de vouloir bien transmettre leurs mandats à des camarades qui, leur étant connus, seront présents au Congrès.

Nous rappelons aussi aux camarades qu'un Congrès international demande des dépenses assez grandes, surtout pour l'organisation effective à Londres. Nous espérons que ce côté de la question sera pris en considération sérieuse par tous les anarchistes. Nous avons déjà reçu plusieurs souscriptions et nous nous attendons à ce que les camarades de partout puissent donner assez de besogne au trésorier du Comité.

A l'œuvre donc, camarades ! Il ne nous reste que quelques mois ; il faut les remplir avec un travail assidu et énergique. Que chacun fasse son devoir, et le Congrès Anarchiste International de Londres marquera une époque dans l'histoire du mouvement anarchiste mondial !

Pour le Comité d'organisation,  
Le secrétaire :  
**A. Schapiro.**  
Le trésorier :  
**F. W. Dunn.**

Les délégués, arrivant avant le 28 août sont priés de visiter les bureaux du Comité 163, Jubilee Street, London, E.

Dès 10 heures du matin, le 28 août, la permanence sera au siège même du Congrès.

Un grand meeting international aura lieu le samedi soir 28 août.

Le dimanche, 29 août, les délégués sont invités à une réception organisée par la « Anarchist Education League » de Londres.

L'ouverture du Congrès aura lieu le lundi, 30 août, à 11 heures du matin.

## VARIÉTÉS

### LES PRIMITIFS

C'était au temps où la terre était encore peuplée de ces phénomènes étranges qu'on appelait des chefs d'Etat. C'étaient des hommes d'une humanité primitive, tenant du mammoth et du primat, c'était presque des hommes. Ils portaient en eux toutes les tares physiques et morales de vingt siècles. Ils en avaient le monopole, de là la rareté du sujet. De là aussi le succès, que dis-je, le délire qu'ils provoquaient partout où ils passaient, ou plutôt partout où on les exhibait.

Les grands prêtres du culte de Mammoth étaient chargés de promener leur anatomie à travers le monde.

Dans les contrées que traversait le fauve, la vie était suspendue : le paysan laissait là ses récoltes, son bétail, sa chaudière et accourait sur son passage.

Dans la ville où il s'arrêtait, l'usine se vidait ; le bourgeois quittait sa maison ; l'employé désertait son bureau et allait grossir les rangs de la foule attendant le passage du monstre à une heure convenue. Rien ne décourageait l'attente du peuple : ni la canicule, ni la pluie, ni le froid. On étouffait entre les hautes parois de pierre d'une rue étroite, ou d'une petite place. Les enfants piaillaient ; les femmes s'évanouissaient, les pieds en bouillie ; les hommes se battaient ou se disputaient ; les vieux grognaient qu'on les bousculait. Qu'importe ! il allait venir !

Enfin, la bête apparaissait. Alors, l'élément bestial se déclarait dans la foule humaine. La curiosité, poussée au paroxysme, déclenchait sur la foule un vent de folie, un souffle d'hystérie qui faisait des ravages. Les faces pâlissaient ; les yeux sortaient des orbites ; les coudes se disloquaient ; des sons étranges provoquaient des congestions ; les femmes pleuraient et pissaient ; les enfants trépassaient.

La bête apparaissait — la trogne enluminée et des flots de rubans en guise de sous-ventrière — entourée d'un essaim de mouches, telle une charogne, qu'elle nourrissait de ses restes, alors que la foule, cette vermine des dieux, se délectait de sa vue et s'offrait le luxe de l'applaudir et de l'envier !...

Tarchot.

## Grande Fête annuelle de la « Ruche »

Pour prendre date

Le dimanche 9 août

La grande fête annuelle de la « Ruche » est fixée, cette année-ci, au dimanche 9 août.

Nous espérons qu'elle ne sera, de la part de l'autorité, l'objet d'aucune tracasserie, d'aucune interdiction.

Si elle était autrement, elle aurait lieu quand même.

Nous avons été, l'an passé, j'ai pu le constater, mais nous ne le serons pas cette année-ci et nos dispositions seront prises pour que, de toutes façons, cette fête ait lieu.

Que nos amis prennent note de cette date : le dimanche 9 août.

Nous les prions de ne rien organiser, ce jour-là, qui puisse diminuer l'affluence annoncée.

Des notes ultérieures feront connaître à tous le programme détaillé de cette fête.

Pour la « Ruche »,  
Sébastien Faure.

## Tyrans, descendez au cercueil !

La bataille électorale est terminée ; une autre va commencer, non moins âpre que la première : la bataille des appétits de parti. Hier il s'agissait de savoir à quelle sauce le... lièvre « demandait » à être accommodé ; aujourd'hui, le couvert est mis et chacun se presse autour pour déguster le maif lièvre.

La droite a vu avec tristesse sa puissance affaiblie, la poussée à gauche l'a interloqué ; elle ne pourra prendre place au festin, si ce n'est pour ramasser les miettes. Les radicaux et les socialistes auront large place au banquet.

A l'encontre de ce qui se passe ordinairement dans le monde, au Parlement les convives sont en même temps les cuisiniers. Ils savent mieux que tout autre arranger les différentes sauces qu'ils baptisent en argot parlementaire : combinaisons politiques.

Le plat confectionné, on le passe sous le nez des électeurs pour qu'ils en dégustent le fumet et on leur passe aussi la note à payer. Ceci est un grand honneur que les dirigeants leur font. De temps de Paul-Louis Courier, il en était de même, si l'on s'en rapporte à ses pamphlets. Nous aurions donc bien mauvaise grâce de nous écrier : « Autre temps, autres mœurs ! »

Des résultats complets des élections, suivant le cliché cher aux camelots et aux sportsmen, il ressort que la sauce et les cuisiniers-convives seront radicaux-socialistes. Le changement sera considérable, de grandes réformes se préparent dans l'ombre. Lesquelles ? Chacun l'ignore, car c'est le secret des dieux ; les députés eux-mêmes n'en soufflent mot — sans doute parce qu'ils n'en savent rien — et pendant quatre ans ils garderont de concert le silence prudent, ce qui ne compromettra point leur siège.

Quoi qu'il en soit, les ministères, qui se succéderont au cours de la législature, devront compter avec les socialistes pour gouverner. Le nombre de ces derniers, fortement accru aux élections dernières, composera la majorité ministérielle. Dès lors, il leur sera impossible de raconter à leurs électeurs qu'ils ne peuvent rien parce qu'ils sont trop peu nombreux.

Le fait est là : ils seront appelés à confectionner les plats.

Cependant, certains journaux parlent de majorité introuvable — funeste fléau si on se rapporte à la Chambre introuvable de 1815. — Seule de toute la presse, la Bataille Syndicaliste a eu le mot juste en disant que le ministère aura des majorités.

Nous allons donc assister, au cours de la législature, à cet amusant spectacle de cabinets danseurs de corde. Depuis la mort de Rochefort, la place de clown national était vacante ; mais un de perdu, dix de retrouvés, et les plus grands (!) hommes d'Etat vont pirometter avec entrain. Passant de droite à gauche, puis sautant avec maestria au centre, selon les besoins du service, les ministres sembleront atteints de la danse de Saint-Guy et la nouvelle Chambre remplacera avantageusement le cimetière de Saint-Médard où, en 1717, les convulsivistes donnaient libre cours à leurs... attaques sur le tombeau du janséniste Paris.

Ce sera un curieux spectacle que les grands-ducs ne manqueront point d'aller voir au cours de leurs « tournées ». Et c'est sans doute pourquoi le tsar, voulant montrer l'exemple à son impériale famille, projette de venir officiellement en France après avoir reçu son « cousin », l'Altesse Sérénissime Romanichel I<sup>er</sup>, appelé plus vulgairement Poincaré.

On est le temps où les républicains clamaient par-dessus les frontières les fameux : « Tyrans, descendez au cercueil » ?

Aujourd'hui, la République reçoit les souverains, conclue des alliances avec eux. C'est la cuisine politique, la cuisine qui mijote, la fameuse cuisine que vont préparer les 102 socialistes.

Les 102 — chiffre désormais historique — voteront les fonds nécessaires au voyage de Romanichel I<sup>er</sup> ; ils voteront encore — pour ne pas faire « le geste rituel » qui horrifie si fort Hervé — les fonds pour recevoir dignement le pendeur impérial, l'horrible monstre qui fit assassiner les travailleurs, le « digne » descendant des Romanoff, cette famille d'hallucinés et de déments qui tient la Russie sous son pouvoir depuis le dix-septième siècle, dont l'un des membres, le tsar Nicolas, père d'Alexandre II, fit périr 35.000 ouvriers pour reconstruire en une seule année le Palais d'Hiver, famille qui n'a d'égalé dans le crime que celle des Borgia.

Voilà quelle sera la première œuvre des socialistes au Parlement et ils iront recevoir le Romanoff, assisteront aux réceptions officielles, léchant ainsi les bottes de l'assassin.

Révolutionnaires russes qui luttiez lâches, vous que l'on torture dans les forteresses impériales, qui agonisez en Sibérie, dont les compagnes sont flagellées, nues sous les regards moqueurs des cosaques, sur l'ordre du Petit Père parce qu'elles partagent vos idées. Camarades russes, soyez heureux, comme le furent vos frères d'Espagne quand le syphilitique Alphonse vint en France, votre bourreau sera le bienvenu.

Révolutionnaires d'hier, repentis aujourd'hui, direz au peuple, au troupeau électoral : « Pour l'honneur de la France, de la République et du Parti socialiste, sur qui l'Europe fixe les yeux, il ne doit y avoir en ces beaux jours de fêtes et d'alliance aucune note discordante. »

Silence dans les rangs ! serongnien-gnien ! le tsar passe. Socialistes, chapeau bas ! Voici de la boue et du sang qui s'avancent.

Et maintenant, représentants du peuple, préparez le prochain emprunt russe qui servira à fusiller les révolutionnaires de Pétersbourg, d'Odessa et d'ailleurs. Tyrans, descendez au cercueil ! Laissez-moi rire. C'était bon en 1793. Aujourd'hui, c'est trop vieux jeu.

José LANDES.



La grande presse a mené un tapage infernal à propos de l'arrestation « arbitraire » en Allemagne du constructeur français Clément Bayard.

Il est évident que le fait d'emprisonner un monsieur qui est commandeur de la Légion d'honneur constitue une abominable violation du droit des gens tel que le comprennent ces messieurs de la haute pègre.

Mais pourquoi les rédacteurs du Matin et autres journaux patriotiques ne protestent-ils pas lorsque le fait se passe en France et que la victime ne possède pas le plus petit morceau de ruban ?

C'est ainsi qu'à l'occasion du voyage du président Lamproix (style Clemenceau) à Lyon, tous les camarades de Roanne signalés comme anarchistes ont été visités par des policiers venus pour s'assurer que nos copains n'étaient pas partis à Lyon pour renouveler le geste de Caserio.

Doux pays, disait le Matin en parlant de l'Allemagne.

Et le nôtre alors.

## RETOUR DES INDES

Du Courrier du Parlement :

M. Paul Bluyssen revient des Indes. Il a une jolie canne au pommeau ciselé par ses électeurs, des bagues aux précieuses dentelles à tous les doigts et tout un nécessaire de ciseaux, boîtes, limes de toutes sortes travaillés aussi dans le pays qui l'a choisi comme mandataire. Une main « porte-bonheur » pend au gousset du gilet.

M. Bluyssen aborde tous ses collègues et aussi les journalistes. Il a comme un besoin de confession, il veut prouver que, cette fois, il a bien été élu.

— Je souffrais de ma situation à la dernière Chambre. Cette fois, je suis bien député de l'Inde, j'ai gagné mon mandat à la sueur de mon front. Huit réunions quotidiennes par quarante degrés de chaleur, ça compte ! Et quel mal pour empêcher les rixes ! Je me suis placé entre les deux camps, arrêtant les bâtons prêts à frapper. Pas un mot : c'est un résultat.

On écoute M. Bluyssen poliment : on ne croit guère qu'un pays où règne Chasse-mouge les campagnes électorales aient quelque ressemblance avec celle que nous menons en France.

Comment expliqués-vous que de 50.000 voix un député sortant puisse parfois tomber à 35 ? demande un député curieux.

M. Bluyssen feint de ne pas entendre, il continue son discours :

— Au fond, j'ai beaucoup de voix, c'est ce qu'on me reproche. Mais de Dion ? de Dion n'en a-t-il pas lui aussi un grand nombre ?

Le député curieux insiste : — Pourquoi les chiffres des voix des deux candidats aux Indes sont-ils arrondis ?

M. Bluyssen, cette fois, sourit : il a entendu et il doit se dire en lui-même : — La prochaine fois, j'y veillerai.

## GRAVE QUESTION

« Clemenceau qui est un salaud mais qui est un républicain », disait, il y a quelques mois, le général Girouette dans la G. S.

Aujourd'hui Hervé est tout prêt à changer d'avis.

« En lisant L'Homme Libre, dit-il en substance, je me demande si Clemenceau est bien un salaud ».

Question délicate, comme on le voit. Mais en lisant chaque mercredi la G. S. nous nous posons une question aussi angossante :

— Hervé a-t-il bien toute sa raison ? Mais, dîtes-vous, cela a si peu d'importance.

## Les Amis du « Libérateur »

Tous les mardis, à 8 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chaptal, 5, rue du Château-d'Eau.

Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

## JEUNESSE SYNDICALISTE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

A l'occasion du conseil de révision

### Grand Meeting

Sous la présidence d'Emile ROUSSET, recapté des bagnes militaires, qui racontera les horreurs des bagnes militaires, le mercredi 3 juin, cinéma Bechel, 71, boulevard de Strasbourg.

## ORATEURS INSCRITS

Sellague, Micheau

des Jeunesses syndicalistes

Aubin

de la Fédération Communiste

Entrée : 0 fr. 25 pour couvrir les frais.

Nous prions les camarades dont l'abonnement est expiré de bien vouloir nous faire parvenir le montant du réabonnement, afin de nous éviter les frais de recouvrement par la poste.

## L'Internationale Anarchiste et le Congrès de Londres

### Les anarchistes russes à l'étranger

Depuis longtemps déjà, les anarchistes russes vivant hors la Russie, avaient en vue de se rencontrer et de s'entendre sur ce qu'il y avait à faire pour raviver l'activité assez somnolente des dernières quelques années. Et ce n'est qu'en décembre 1913 qu'eut enfin lieu la première conférence de groupes anarchistes russes et de camarades des différentes villes de l'Europe. Certaines difficultés ne permirent pas aux camarades d'élargir les délibérations du Congrès et il fut décidé de ne s'occuper que des questions pratiques de propagande et d'organisation. Voici un résumé de quelques-unes des décisions prises :

L'essence de la propagande anarchiste placée devant les groupes de deux sortes de problèmes : 1° les uns capables d'être résolus par chaque groupe séparément ; 2° d'autres qui peuvent être accomplis bien mieux par l'union des groupes (ainsi la publication d'un journal, l'aide au Comité anarchiste des détenus et exilés, publication de brochures, etc.).

La forme d'organisation la plus compatible aux anarchistes est celle de l'association à base fédérative.

La fédération des groupes anarchistes-communistes a pour but de joindre et de coordonner les forces anarchistes, les unissant dans une organisation qui, ne touchant pas l'autonomie de chaque groupe local et n'étouffant pas l'initiative individuelle, garantit néanmoins l'unité d'action qui est indispensable.

La Fédération des groupes anarchistes-communistes russes à l'étranger est fondée par les groupes de Londres, Liège, Zurich, Genève et Paris (deux groupes dans cette dernière ville).

La Fédération choisit, pour la conduite de tout ce qui la concerne, un secrétaire de trois membres.

Toutes les dépenses de la Fédération sont couvertes par les contributions régulières des groupes adhérents.

Les problèmes du mouvement anarchiste communiste placent devant la Fédération la question de la publication d'un organe périodique et de brochures.

L'organe fédératif sera conduit par une rédaction élue du Congrès, et contiendra une « Tribune Libre ».

Une commission administrative est élue pour tout ce qui concerne la publication régulière de l'organe mensuel (1).

La Fédération adhère au Congrès Anarchiste International de Londres.

Le prochain Congrès de la Fédération aura lieu immédiatement avant le Congrès International.

(1) L'organe fédératif — « Rabotchy Mir » (Le monde ouvrier) paraît depuis Février 1913 et est donc déjà à son troisième numéro.

## Difficulté de l'Education prolétarienne

Le succès du parti socialiste aux dernières élections ne me réjouit pas ; sa victoire n'est pas ma victoire. Car je le connais, et je sais bien que le socialisme au gouvernement ne sera en rien le gouvernement socialiste.

Mais par moments, il m'arrive de penser que ce succès est mieux que rien. A quoi bon se manger le sang ; ce qui est ne peut pas ne pas être. Si les politiciens, dont je connais toute l'infériorité morale sont au pouvoir, c'est parce que le prolétariat les y a mis.

Les peuples n'ont que les dirigeants qu'ils méritent ; il a raison, en somme, le démagogue qui dit à la foule : « Je ne prétends pas à la personnalité, moi, je n'ai pas de volontés particulières, d'idées à faire triompher, je ne suis que votre représentant, votre reflet, en m'en voyant à la Chambre, c'est comme si vous préleviez un morceau de votre personne et que vous l'y mettiez. »

Le député est bien le représentant de ses électeurs ; il a d'ordinaire un peu plus de bagout, mais il représente tout à fait leur ignorance, leur indigence intellectuelle, leur bassesse morale.

C'est le prolétariat donc qu'il faudrait changer, oui, mais, voilà, c'est assez difficile que d'attacher le grelot au chat, difficulté qui n'était pas mince pour les rats de La Fontaine.

J'ai vu un peu, en quelques tournées de conférences, le prolétariat des circonscriptions acquises depuis de longues années au socialisme ; il n'y a pas plus relevé qu'ailleurs. Logement sales, malpropreté du corps, nullité de la vie intellectuelle révélée par l'absence de livres, ivrognerie, fécondité excessive, asservissement de la femme, qui est malmenée et battue par le mari tout comme ailleurs.

Dans les ruisseaux, le soir, les militants titubent en chantant l'Internationale. Dans un pays moins avancé, ils tituberaient en chantant la Marseillaise, c'est, ma foi, à peu près tout ce qu'il y a de changé.

Les intellectuels, s'ils n'étaient pas pour la plupart de simples carriéristes, auraient tenté quelque chose pour élever un peu le niveau moral du prolétariat qu'ils prétendent vouloir émanciper ; rien de semblable. Que de fois j'ai fré-

mi d'indignation en voyant à une fête de section, des avocats, des médecins, écouter avec impassibilité les paroles que l'on chantait. Ils avaient cependant une culture littéraire et musicale ; ils devaient, comme moi, souffrir d'entendre les stupidités qui se débitaient. N'était-il pas de leur devoir élémentaire de s'intéresser à l'organisation de ces fêtes et d'en faire pour les militants une occasion d'acquiescer un peu de cette éducation artistique que la société bourgeoise leur refuse.

Evidemment, peu leur importait ; ces gens-là voulaient uniquement se servir du prolétariat ; ils consentaient bien à le flagorner, mais lui rendre vraiment service était le cadet de leurs soucis.

Peuple, éduque toi toi-même, foin des intellectuels, tu n'as pas besoin d'eux. Fort bien, mais de s'éduquer lui-même, le prolétariat en est incapable.

D'abord, les dirigeants ouvriers, la plupart du temps, ne valent pas mieux que les frelons de la bourgeoisie. Ils se vendent moins cher, mais ils se vendent et, en l'occurrence, ce n'est pas le prix qui importe, c'est le geste, et au fond, j'aime encore mieux celui qui met un haut prix à ses trahisons ; cela veut dire tout de même qu'il a de la valeur, s'il n'a pas de moralité.

Quant à la masse elle-même, comment sortirait-elle de son ignorance ? Pour rendre compte de l'infériorité d'un illeté dans lequel on est né, pour en sortir, il faut être une intelligence d'élite. La majorité des hommes est gréaire, elle pense comme ses ascendants et pense, le garçon ne diffère pas du père, la fille reproduit la mère et vit sur son tour la vie de misère et d'abjection.

Je n'irai pas jusqu'à soutenir que le prolétariat dans sa masse, n'est pas supérieur à la masse ouvrière de 1848 ; mais à coup sûr, si toutefois elle existe, cette supériorité n'est pas grande.

Elle le serait si la République n'avait pas été un vain mot.

Ce qu'il faudrait, ce serait d'exiger des dirigeants une réforme de l'enseignement, mais vous verrez qu'à cette réforme, qui vous paraît cependant bien mince, pas un des 102 élus du P.S.U. ne pensera.

D<sup>e</sup> MADELEINE PELLETIER.

occupés avec la campagne très énergique qu'ils mènent pour la liberté des nombreux prisonniers, et pour la transformation de leurs journaux hebdomadaires en quotidiens.

Mais comme la *Tierra y Libertad* se lit partout où se trouvent des anarchistes de langue espagnole, elle a rendu un grand service au Congrès par la publication de la circulaire, et des groupes des Etats-Unis, du Canada et d'autres pays ont écrit demandant des renseignements.

Nous sommes sûrs que l'Espagne aura sa représentation au Congrès.

### Hollande

Le congrès national des anarchistes hollandais a eu lieu à Amsterdam les 12 et 13 avril. Les propositions suivantes, concernant le Congrès International, se trouvaient à l'ordre du jour :

Au sujet du Congrès :

1° Les organisations et groupements prendront part au Congrès Anarchiste International ;

2° Les camarades F. Domela Nieuwenhuis et Mme J. H. Holwerka sont proposés comme délégués.

Pour le Congrès :

1° Création d'un bureau international de correspondance ;

2° Tentative sérieuse à faire vers une collaboration internationale ;

3° Etant donné que la guerre est une des manifestations les plus barbares du capitalisme, et qu'elle est cause de souffrances sociales par la masse ouvrière, et empêche l'humanité de se développer, le Congrès International Anarchiste, convaincu que la paix ne sera garantie que si les ouvriers comprennent enfin toute la criminalité de la guerre, décide :

I. — De choisir un ou plusieurs camarades qui écrieront une brochure indiquant clairement :

a) L'immoralité et la criminalité de la guerre ;

b) Les souffrances du peuple, fut-ce après défaite ou après victoire ;

c) Que la puissance de l'arme antimilitariste est entre les mains de l'ouvrier : le boycott des classes possédantes qui désirent la guerre.

II. — La brochure devra être publiée en langues et quantités déterminées par le Congrès.

III. — Une commission spéciale devra être élue par le Congrès pour réaliser ce projet.

4° L'anglais seulement devra être la langue du Congrès. Comme l'anglais est parlé par un grand nombre, il y aurait économie de temps si les anarchistes se mettaient à étudier une seule langue internationale.

### Comptes du Congrès

Première liste de souscription : Allemagne : collecte faite pour le « Comité Malatesta » de Londres, mais remise au comité du Congrès, £2. 1sh. 5d. ; première contribution de la fédération anarchiste, £1.

France : Prouvost, Raphaël (Var) gd. Italie : Madio, Naples, 1sh. 3d.

Etats-Unis : Everard, £2. (Une livre sterling — 20 shillings — 12 pence — 25 francs).







En Vente au « Libéraire »

A bas les Vieux (Brochant).....	0 05	0 10
Propos d'Educateur (S. Faure).....	0 60	0 70
Le Châir à canon (Manuel Devaldès)	0 15	0 20
La doctrine des Egaux Extrait des œuvres de Robespierre.....	0 50	0 60

La Royauté du Peuple souverain (Proudhon).....	0 15	0 20
Le Parlementarisme contre l'action ouvrière (Girard et Pierrot).....	0 40	0 15
L'Entente pour l'action.....	0 40	0 15

<b>LIBRAIRIE FLAMMARION</b>	
<b>Les paroles d'un révolté (Kropotkine)</b>	1 25 4
<b>L'Éthique (Spinoza)</b>	0 95 4
<b>Caractères (Spinoza)</b>	0 95 4

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte, par Hanriot)	0 50	0 60
Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite.	4 30	4 50

Les Cantinières du malheur Jeanan	
Riclus, .....	1 25 1 50
Mon oncle Benjamin (Claude Til- lier) .....	1 80 2 00

Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Harriot. Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite, en 1er acte, en vers d'après	0 50	0 60	1 50
--	------	------	------

La Royauté du Peuple souverain (Proudhon).....	0 15	0 20
Le Parlementarisme contre l'action du Peuple (G. L. L.).....	0 10	0 15
L'Entente pour l'Action (J. Grave)	0 10	0 15
Le travail de l'enfance dans les verreries (L. L.).....	0 10	0 15
Les conditions de la vie dans la Société actuelle (Simples).....	0 05	0 10
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)	0 05	0 10
Fin de la Conquête et l'Entente ment de la Revolution (Gohier).....	0 15	0 20
Les Incendiaires, 1 poème (E. Vermerch).....	0 10	0 15
Le Hicard des Pains (E. Vermerch-Barbassou).....	0 05	0 10
A Bas les Morts (Griau).....	0 05	0 10
La Guerre qui vient (Delais).....	0 25	0 30
Contre l'esquadrille des Bénévoles ouvrières (C. G. T.).....	0 05	0 10
Comment on devient compagnon du Tour (L. L.).....	0 30	0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 10	0 15
Cinq années d'expérience éducative (N. Verne).....	0 25	0 30
La Foudre du Ciel (E. G. L.).....	0 15	0 20
Contre deux fléaux : l'alcool et le tabac (Dr Legrain).....	0 20	0 25
Cris de haine, paroles d'amour (A. L.).....	0 10	0 15
La Terreur en Russie (Kropotkine)	0 50	0 60
Premier Manuel Espérantiste.....	0 10	0 15
L'Eclairant en 10 leçons.....	0 75	0 85
<b>CHANSONS</b>		
Chansons de Ch. d'Avray, de Guérard, de R. Lantier, de L. Gall, de Madeline Vernet, etc.....	0 20	0 25
Repertoire de la Muse Rouge.....	0 20	0 25
<b>CARTES POSTALES</b>		
Vues de l'Avenir social (2 cartes illustrées différentes).....	0 75	0 95
Vues de la Révolution (2 cartes illustrées différentes).....	0 60	0 70
Portraits de Bresci, Bakounine, Kropotkine, Elisée Reclus.....	0 10	0 15
<b>VOLUMES</b>		
<b>BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER</b>		
Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)	2 75	3 25
Au bagne (Liard-Courtois).....	2 75	3 25
Criminelles, les Bagnes et les camps (G. Dubois-Desaulle).....	3 »	3 50
L'Armée contre la Nation (Urban Gohier).....	3 »	3 50
La fraternité Lucifère Geoffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Bracquemond.....	3 »	3 50
Les prétériens et la congrégation (Urban Gohier).....	3 »	3 50
A bas la Caserne ! (Urban Gohier). Les Blasphèmes (Jean Richepin).....	3 »	3 50
Les Roups-Macpous (Emile Zola). Les plus forts (G. Clemenceau).....	2 75	3 25
Les trois Villes. Lourdes. — Rome. — Paris (Emile Zola). 3 vol. des plus forts (G. Clemenceau).....	2 75	3 25
Les Quatre Évangiles. Fécondité. — Travail. — Vérité (Emile Zola). 3 vol., chaque.....	3 »	3 50
Sous le Sabre.....	3 »	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert).....	3 »	3 50
La Mêle Sociale (G. Clemenceau).....	3 »	3 50
Le Grand Pan (G. Clemenceau).....	2 75	3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacourt).....	3 »	3 50

LIBRAIRIE FLAMMARION	
Les Caractères d'une révolte (Kropotkine).....	2 25 1
L'Élucidé Spinoziste (Kropotkine).....	0 95 1
Paroles (La Bruyère).....	0 95 1
Les Provinciales (Pascal).....	0 95 1
Les lettres persanes (Lafontquien).....	0 95 1
Le Nouveau Testament, la religion (Diderot).....	0 95 1
Rabelais (Œuvres).....	0 95 1
Le roman des Contes (Monsieur).....	0 95 1
L'Althéisme (Le Dantès).....	0 95 1
LIBRAIRIE P.-V. STOCK	
La Doulette universelle (Schäslagen Faure), nouvelle édition.....	2 75 3
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75 3
L'Anarchie (Kropotkine).....	1 14 1
L'Anarchie et la Société (Grave).....	2 75 3
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3
La Grande Famille (Grave).....	2 75 3
Le Socialisme et la Société (Grave).....	2 75 3
Œuvres de Bakounine, t. 1, et 2, 3, 4, 5, 6. Chaque.....	2 75 3
En marche vers la Société nouvelle (Grave).....	2 75 3
Sous la casaque (Dubois-Desailles).....	2 75 3
La Conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3
De la Commune à l'Anarchie (Malat- lo).....	2 75 3
Les joyeuxetés de l'Exil (Malatlo).....	2 75 3
Philosophie de l'Anarchie (Malatlo).....	2 75 3
La Commune (Louis Michel).....	2 75 3
Le Socialisme en danger (Duret).....	2 75 3
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elsae Reclus).....	2 75 3
Temps fous (Machard).....	2 75 3
(Naquet).....	2 75 3
Sous-Œufs (Descares).....	2 75 3
Anarchistes (Mackay).....	2 75 3
Le Socialisme et l'Anarchie (Grave) (Grave), nouvelle édition.....	2 75 3
L'Inévitable Révolution (Un Proscr- it).....	2 75 3
Philosophie déterminée (Naquet) (Naquet).....	2 75 3
Les Inquisiteurs d'Espagne, Mon- tejuich, Cuba, Los Philippines (Tar- dieu del Marro).....	2 75 3
Malfaiteurs, roman (J. Grave).....	2 75 3
Révolution chrétienne et révolution sociale (Grave).....	2 75 3
L'Humanité et la Patrie (Alfred Na- quet).....	2 75 3
Psychologie de l'Anarchiste socialis- te (Grave).....	2 75 3
Biribi (Darfon).....	2 75 3
La Société Future (J. Grave).....	2 75 3
L'Unique et sa propriété (Sirmen).....	2 75 3
Le Socialisme et l'Anarchie (Grave) Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine : Mon enfance ; Le corps des pages ; Sibérie ; St- Petersbourg ; L'exil ; L'émigration ; L'Europe occidentale ; Un fort volume de 530 pages.....	2 75 3
La Science moderne et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3
Champs, Usines, Ateliers (Kropotki- ne).....	2 75 3
L'Amour Libre (Ch. Albert).....	2 75 3
THÉÂTRE	
Jacques Damour (Léon Hennique), d'après la nouvelle de Zola, 1 acte.....	0 80 1
Le Gage (Frantz Jourdain), 1 acte.....	0 80 1

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot.	0 50	0 60
Mais quelqu'un troubla la fête		
Louis Marsoulet, pièce tréclée.	1 30	1 50
Hors les lois, 1 acte en vers (Louis Marsoulet), pièce interdite.	1 30	1 50
Le Diable (drame en 1 acte), par Tristan Bernard, comédie en 1 acte.	1 35	1 50
Les œuvres de Courteline.	1 50	1 80
La Première Salve, drame en 1 acte	0 00	1 10
Le Diable (drame en 1 acte), par Tristan Bernard, comédie en 1 acte.	0 50	0 60
La Trilogie de M. de la Roche.	0 50	0 60
Ritzi, pièce comique en 1 acte.	0 50	0 60
Politiciens (E. Rothen).	0 30	0 35
<b>LIBRAIRIE SCHLEICHER FRERES</b>		
Les Primitifs d'Australie (Elle Reclus)	3	3 50
Quelques questions de géologie.	2 50	3 10
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)	3	3 50
L'Homme selon la Science (Louis Rouhier, trad. de G. Bouché)	2	2 25
Force et Matière (Louis Bûchner)	2	2 50
Le Grand A. A. Renard	2	2 50
Les Langues et les dialectes	2	2 50
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelouerneau)	4 50	5
La Religion (André de Richelieu)	3 50	4
Les guerres et la paix (Ch. Richelieu)	3 50	4 50
Lettres historiques (Pierre Lavroff)	3 60	4
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Girault)	4	4 50
Origines de l'homme (Hackel)	4	4 10
Religion et Histoire (Hackel)	4	4 10
La Science et l'histoire	1 50	1 65
Descendance de l'homme (G. Bouché)	1 50	1 65
Merveilles de la vie (Hackel)	2 40	3
L'Education morale (André de Richelieu)	2	2 25
Physique Spencer	2	2 25
Origine de la vie (J. M. Pargame).	2 50	4 70
La Commune au jour le jour (Reclus)	3	3 40
Nature et science (L. Bûchner)	6 30	7
Philosophie, zoologie (Lamarck)	2	2 20
Qu'est-ce que la Morale (Spencer)	4	4 25
La Biologie (Lelouerneau)	1 95	2 25
La Botanique (J.-L. de Lanesan)	1 95	2 25
La Zoologie (Lelouerneau)	1 95	2 25
La Physiologie (Y. Laumonier)	1 95	2 25
La Psychologie ethnique (Ch. Lelouerneau)	1 95	2 25
<b>EDITIONS DIVERSES</b>		
Précis de Sociologie (Palante)	2 50	2 75
Combat pour Hindou (Palante)	3 75	4
La Philosophie (Gautier Hervé)		
Les venirs par James Guillaume (4 vol.)	4 75	5 20
L'Althème (Le Goff)	3	3 50
Le Diable (Gautier Hervé)	3	3 50
La Révolution vient-elle? (O. Gohier)	3	3 50
Terre libre (Jean Grave)	2 75	3 25
La Philosophie (Gautier Hervé)	4 75	5 20
Limitation astronomique (Flammarion)	3	3 25
L'Antimilitarisme et la Paix (Gohier)	3	3 25
Le Diable (Gautier Hervé)	3	3 50
Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits Illustrations de Steinlen	3	3 50

Les tautologies ou le maitreur Jean	
Riclus .....	1 25 1 50
Mon oncle Benjamin (Claude Tri-	
guier et Militaire) .....	1 80 2 25
Guerrre et Militaire .....	2 75 3 25
L'impunissauce d'Hercule (G. Pich)	
La feuille (Zo d'Axx) : collection	3 3 3 50
Complète des vignettes et des	
parus, non plics et renfermés dans	
une couverture papier parcheminé	
(format net) .....	2 50 2 80
Socialisme et Anarchisme .....	
mon, préface de Naquet .....	3 3 3 50
Anarchisme (Eizacher) .....	3 3 3 50
Le Gou des Enfants (Grave) .....	3 3 3 50
L'individu contre l'Etat (H. Spence)	
La Vie ouvrière en France (F. Pel-	
lissier) .....	2 20 2 50
Initiation .....	3 3 3 50
Initiation mécanique .....	2 2 2 50
L'entraide (Kropotkine) .....	3 3 3 50
Le Démocrate et les Financiers	
(Deleais) .....	2 25 2 50
L'Education basée sur la Science	
(Laisant) .....	2 50 2 85
La Ligue contre l'Enfant S. M.	
Say) .....	2 2 2 15
Comment nous ferons la Révolution	
(E. Buisson et E. Pouget) .....	1 4 1 45
La Classe Ouvrière (G. S. M.)	
nef) .....	2 2 2 35
L'origine de tous les cultes (Dupuis)	
Le Livre des Enfants (Vigne d'Oc-	
ton) .....	2 50 3 30
La Barbare Moderne (Laisant) .....	2 2 2 35
Le Proche prochain (A. Quantin) ..	2 75 3 25
En plein vol (A. Quantin) .....	2 75 3 25
BIBLIOTHÈQUE NEO-MALTHUSIANNE	
Eléments de science sociale (La	
Pauvreté, la Prostitution, le Cel-	
batair) .....	3 3 3 50
Etiquettes, feuille de 25 étiquettes	
différentes, les 4 feuilles .....	6 45 2 00
Rapports aux différents congrès ou-	
verts .....	6 25 2 00
La grève des ventres (Robin) .....	0 15 2 00
Moyens d'éviter les grandes fami-	
lles .....	0 40 1 35
Ayons peu d'enfants (Chapelier) ..	0 40 1 15
Génération consciente (Frank Sutor)	
Préservation sexuelle (Lip Tay) .....	0 75 0 85
Deuxième note .....	0 75 0 85
Breviaire de la femme enceinte (Lip	
Tay) .....	4 4 6 65
Moyens d'éviter la grossesse par G.	
Hardy .....	1 25 1 40
La Pauvreté par G. Hardy .....	2 50 2 75
Le Droit à l'avortement (Dr Darri-	
us) .....	2 75 3 25
L'Initiation Sexuelle (Biosède) .....	3 3 3 50
Peu d'enfants, Pourquoi, comment?	
Le Droit à l'Avortement (M. Pelle-	
grin) .....	0 20 0 25
La loi de Malthus (G. Hardy) .....	0 75 0 80
L'Avortement (De Lafeuille) .....	4 4 3 35
Le Problème Sexuel (V. Mérie) .....	4 15 2 30
Deuxième note .....	0 20 0 25
Le Neo-Malthusianisme est-il mor-	
al ? .....	0 20 0 25
L'Exercice .....	2 50 2 75
lan) .....	0 75 0 85
Malthus et ses disciples .....	
La Grande Utolie. L'impunissauce	
Education .....	0 25 0 30
Anticoelisme et Neo-Malthusianis-	
me (t. Cauvin) .....	0 30 0 40
Essai sur la Vasectomie .....	0 15 0 20
Deuxième note. L'Amour, Libre et le	
Libre Maternité (Jean Marestan) ..	0 10 0 15